



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

NEU / NEV

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

mieres charges de son ordre. On a de lui un Traité intitulé : *Doctrinale Antiquitatum Fidei Ecclesie Catholicae*, Venise, 1571, 3 vol. in-fol. Cette édition, qui est rare, est la plus estimée. Cet ouvrage lui mérita un bref particulier du pape Martin V; il y réfute avec beaucoup de force les hérésies de son siècle. Il est auteur d'autres ouvrages pleins d'érudition, que l'on conserve dans des bibliothèques d'Angleterre. Il y en a plusieurs dans la bibliothèque Boldeienne.

NEU, (Jean Christian) professeur d'histoire, d'éloquence & de poésie à Tubinge, où il mourut en 1720, est auteur de quelques ouvrages historiques, dans lesquels on remarque du savoir, de la critique & des préventions.

NEUBAUER, (Ernest-Frédéric) théologien protestant, né à Magdebourg en 1705, fut professeur en antiquités, en langues, puis en théologie à Giessen, où il mourut en 1748. On a de lui : I. *Des Dissertations Académiques*. II. *Des Explications* heureuses de divers textes de l'Écriture-Sainte. III. *Des Sermons*. IV. *Des Recueils* de petits Traités des savans de Hesse. V. *Les Vies* des professeurs en théologie de Giessen. Ces divers ouvrages lui ont acquis un nom parmi les savans, par l'érudition qui y regne.

NEUBRIDGE, voy. LITTLE.

NEVERS, (Louis de Gonzague, duc de) obtint ce duché par sa femme Henriette de Cleves. Il servit avec distinction en France où il s'étoit retiré, & obtint le gouverne-

ment de Champagne. Quelques propos durs que Henri IV, souvenoit peu maître de son humeur, lui tint dans le conseil, l'affligèrent tellement, qu'il en mourut peu de jours après en octobre 1595, à 56 ans. Ses *Mémoires* publiés par Gomberville, 1665, 2 vol. in-fol., renferment des choses curieuses. Ils s'étendent depuis 1574 jusqu'en 1595. On y a joint beaucoup de pièces intéressantes, dont quelques-unes vont jusqu'en 1610, année de la mort de Henri IV. Louis de Gonzague étoit fils de Frédéric II, duc de Gonzague. Voyez GONZAGUE.

NEVERS, (Philippe-Julien Mazarin - Mancini, duc de) chevalier des ordres du roi, étoit neveu du cardinal Mazarin. Il naquit à Rome, & reçut de la nature beaucoup de goût & de talent pour les belles-lettres. Il mourut en 1707, après avoir publié plusieurs Pièces de Poésie d'un goût singulier, & qui ne manquent ni d'esprit, ni d'imagination. On connoit ses vers contre Rancé, le réformateur de la Trappe, qui avoit écrit contre l'archevêque Fénelon :

Cet abbé qu'on croyoit pétri de sainteté,
Vieilli dans la retraite & dans l'humilité,
Orgueilleux de ses croix, bouffi de sa souffrance,
Rompt ses sacrés statuts en rompant le silence;
Et contre un saint prélat s'animant aujourd'hui,
Du fond de ses déserts déclame contre lui;
Et moins humble de cœur, que fier de sa doctrine,
Il ose décider ce que Rome examine.

NEUGERMAIN, (Louis de) poëte François, sous le regne de Louis XIII, s'avisa de faire des vers, dont les rimes étoient formées des syllabes qui composoient le nom de ceux qu'il prétendoit louer. Voiture tourna en ridicule cette manie pédantesque. Neufgermain voulut lui répondre; mais c'étoit la brebis qui se battoit contre le lion. Cet homme singulier se qualifioit de *Poëte Hétéroclite de Monsieur, frere unique de sa majesté*. Ses Poésies ont été imprimées en 1630 & 1637, 2 vol. in-4°; mais on ne les trouve plus, si ce n'est peut-être quelques lambeaux pourris chez les épiciers.

NEUFVILLE, (Nicolas de) seigneur de Villeroi, &c., conseiller & secrétaire-d'état, grand-trésorier des ordres du roi, épousa la fille de l'Aubespine, secrétaire-d'état, & fut employé par la reine Catherine de Médicis, dans les affaires les plus importantes. Dès l'âge de 18 ans on le regardoit comme un homme d'un mérite consommé, & il exerça la charge de secrétaire-d'état en 1567, à 24 ans, sous le roi Charles IX. Il continua d'exercer la même charge sous les rois Henri III, Henri IV & Louis XIII, auxquels il rendit les services les plus distingués. Ce ministre eut cependant beaucoup d'ennemis & de jaloux, qui le firent passer long-tems pour ligueur, & ligueur qui depuis la paix avoit encore conservé des liaisons avec l'Espagne. L'Hoste, commis, filleul & créature de Villeroi, fut convaincu de trahir l'état, & d'envoyer à Madrid un double de tout ce

qui passoit par ses mains. Il se noya en s'enfuyant (voyez HOSTE). Les ennemis de son maître renouvelèrent à cette occasion leurs accusations contre lui; mais les gens défintéressés, qui approfondirent cette affaire, ne crurent point qu'il y eût trempé. Il mourut à Rouen, à 74 ans, en 1617, dans le tems qu'on tenoit une assemblée de notables. On a des *Mémoires* imprimés sous son nom, en 4 vol. in-12, réimprimés à Trévoux en 7, en y comprenant la continuation. Ils contiennent moins de particularités curieuses & intéressantes, qu'une apologie de sa conduite, & des leçons pour les ministres & pour les peuples. Le style n'en est pas léger, mais le fonds en est judicieux & solide. On y trouve plusieurs Pièces importantes sur les affaires qui se sont traitées depuis 1567 jusqu'en 1604. Ce qui les rend surtout recommandables, c'est l'idée avantageuse qu'ils donnent de Villeroi. Habile politique, ministre appliqué, humain, ennemi de la flatterie & des flatteurs, protecteur des gens de bien & des gens de lettres, ami fidele, bon pere, bon mari, maître généreux, il fut le modele des bons citoyens.

NEUFVILLE, (Charles de) seigneur de Villeroi, fils du précédent, gouverneur du Lyonnais, & ambassadeur à Rome, mourut en 1642, à 70 ans. — Son fils Nicolas fut gouverneur de Louis XIV en 1646. Ce prince le fit duc de Villeroi, pair & maréchal de France, chef du conseil-royal des finances, &c. Ce duc mourut en 1685, à 88 ans, avec la

réputation d'un courtisan honnête homme.

NEUFVILLE, (François de) fils de ce dernier, duc de Villeroy, pair & maréchal de France, &c., commanda en Lombardie, où il fut battu à Chiari en 1701 & fait prisonnier à Crémone, le 1^{er} février 1702. Il eut encore le malheur de perdre la bataille de Ramillies en Flandre, le 23 mai 1706. La perte étoit à-peu-près égale de part & d'autre, lorsque les troupes françoises se débandèrent pour fuir plus vite. L'ennemi, averti de ce désordre, détacha sa cavalerie après les fuyards; un grand nombre fut pris avec l'artillerie, les bagages & les caissons qui se trouverent abandonnés. Malheureux à la guerre, il fut plus heureux dans le cabinet. Il devint ministre-d'état, chef du conseil des finances, & gouverneur de Louis XV, poste très-délicat où il eut bien des désagrémens à essuyer de la part du duc d'Orléans, qui le fit un jour enlever d'une manière brusque & violente, pour s'être opposé à un entretien secret qu'il vouloit avoir avec le jeune roi. Il mourut à Paris en 1730, à 87 ans, regardé comme un honnête homme, fidele à l'amitié, généreux & bienfaisant. Ces qualités l'avoient rendu le favori de Louis XIV, & le suffrage d'un si grand roi ne peut que prévenir puissamment en sa faveur. Il faut bien se garder de le juger d'après les romanesques & calomnieux Mémoires de St-Simon. On sait que les jugemens de cet homme de cour, sont l'effet de la passion ou du caprice.

» Si le duc de St-Simon, dit

» un éditeur de ses *Mémoires*,
» ne rend pas au maréchal de
» Villeroy toute la justice qui
» pouvoit lui être due, c'est
» qu'il étoit dans l'intimité de
» M. le Régent, & que franc,
» brusque & dur comme il
» étoit, tous ceux qui se déclaraient les ennemis de son alliance, devenoient les siens ».

NEUHOFF, (Théodore de) gentilhomme Allemand, du comté de la Marck. Après avoir voyagé & cherché fortune dans toute l'Europe, il se trouva à Livourne en 1736. Il eut des correspondances avec les mécontents de Corse, & leur offrit ses services. Il s'embarqua pour Tunis, y négocia de leur part, en rapporta des armes, des munitions & de l'argent, entra dans la Corse avec ce secours, & enfin s'y fit proclamer roi. Il fut couronné d'une couronne de laurier & reconnu dans l'Isle, où il se maintint par la guerre. Le sénat de Genes mit sa tête à prix; mais n'ayant pu le faire périr, ni soumettre les rebelles, on eut recours à la France qui envoya successivement des généraux & des troupes. Neuhoff fut chassé; l'Isle fut soumise; tout fut pacifié, au moins pour quelque tems; & le roi des Corfes alla mourir à Londres dans la misère & dans le mépris, regardé comme un aventurier malheureux & téméraire. Les Françoises ont soumis de nouveau cette isle en 1769, & les Génois leur en ont abandonné la souveraineté.

NEVISAN, (Jean) juriconsulte Italien, natif d'Asti, mort en 1540, étudia le droit à Padoue, & l'enseigna ensuite à Turin. Son principal ouvrage

est intitulé : *Sylvæ nuptialis libri sex , in quibus materia matrimonii , dotium , filiationis , adulterii discutitur* , Lyon , 1521 , in-8^o ; livre curieux , qui souleva contre lui les femmes.

NEUMANN , (Gaspar) théologien Allemand , mourut en 1715 à Breslaw , où il étoit pasteur , & inspecteur des églises & des écoles. On a de lui : I. Une Grammaire hébraïque , sous le titre de *Clavis domûs Heber*. II. *De punctis Hebræorum litterariis*. III. *De dispensatione circa legem natura*. IV. *Epistola de scientia litterarum hieroglyphica*. V. *Bigæ difficultatum physico-sacrarum*. VI. *Genesis lingua sancta*. Il y a des choses hasardées dans cet ouvrage. Neumann étoit un homme d'une imagination vive , mais bizarre. Il écrivoit mieux en allemand qu'en latin.

NEUMANN , (Jean-George) né en 1661 , fut professeur de poésie & de théologie , & bibliothécaire de l'université de Wittemberg , où il mourut en 1709. On a de lui des *Dissertations* sur des matières de controverse & de théologie. Elles sont la plupart prolixes & ne peuvent intéresser que ceux de la communion de l'auteur.

NEUMAYR , (François) né à Munich en 1697 , entra chez les Jésuites en 1712. Après avoir enseigné les belles-lettres & la théologie , & travaillé avec de grands succès au salut des âmes , en dirigeant la congrégation latine de Notre-Dame à Munich , il devint prédicateur de la cathédrale d'Ausbourg , fonction dont il s'acquitta pendant dix ans avec une

réputation tout-à-fait extraordinaire , s'attachant sur-tout à réfuter les erreurs du jour , & écrivant en même tems sur toutes sortes d'objets qui intéressoient la Religion , avec une force & une éloquence de raison qui entraînoit même ses adversaires. Ses ouvrages écrits tantôt en allemand , tantôt en latin , ont été répandus dans toute l'Allemagne , & les derniers dans toute l'Europe catholique. On distingue parmi ceux-ci : I. *Gratia vocationis sacerdotis*. II. *Theatrum asceticum*. III. *Theatrum politicum*. IV. *Correctio fraterna*. V. *Exterminium acediae*. VI. *Remedium melancholiae*. VII. *Virtutes theologicae*. Le plus considérable de ses ouvrages écrits en allemand , sont ses *Sermons de Controverse* , 3 vol. in-4^o , d'une solidité qui les a mis à l'abri de toute attaque. Il mourut à Ausbourg le 1 mai 1765 , & eut pour successeur dans la chaire d'Ausbourg , le P. Aloysius Merz. (Voyez ce mot).

NEURÉ , (Mathurin de) habile mathématicien du 17^e. siècle , natif de Chinon , fut précepteur des enfans de Champigni , intendant de justice à Aix , par le crédit de Gassendi , dont il fut toute sa vie un zélé défenseur. Il fut chargé ensuite de l'éducation des princes de Longueville , qui l'honorèrent de leur estime & de leurs bienfaits. Ses ouvrages sont : I. Deux *Lettres* en françois , en faveur de Gassendi , contre Morin , Paris , 1650 , in-4^o. II. Une autre *Lettre* fort longue en latin , au même philosophe , qu'on trouve dans la dernière édition de ses *Ouvrages*.

III. Un *Ecrit* aussi en latin de 61 pages in-4^o, sur quelques coutumes ridicules & superstitieuses des Provençaux. Neuré cultivoit avec succès les Muses latines, mais son goût n'étoit point assez épuré.

NEUSTAIN, *voy.* ALEXANDRINI.

NEUVILLE, (Charles Frey de) Jésuite, né en 1693 à Courances, d'une famille noble établie en Bretagne, fit retentir les chaires de la cour & de la capitale, de sa voix éloquente, pendant plus de trente années. Ce ne fut qu'en 1736 qu'il prêcha pour la première fois; mais il fit dès-lors une sensation singulière. Après la destruction de la Société en France, il se retira à S. Germain-en-Laie, où il eut la permission de demeurer, quoiqu'il n'eût pas rempli la condition que le parlement de Paris exigeoit des Jésuites qui vouloient rester dans son ressort, c'est-à-dire l'abjuration de leur institut. La supériorité de ses talens, embellis par de grandes vertus, lui avoit mérité à la cour d'illustres protecteurs, qui obtinrent de Louis XV qu'il pût vivre tranquillement dans la solitude qu'il s'étoit choisie. Il est mort en 1774, atterré du coup dont Clément XIV avoit frappé la Société l'année précédente. On jugera aisément de l'impression que cet événement fit sur lui, par la lettre qu'il écrivit à un de ses anciens confreres, en date du 3 septembre 1773. « Permettez, » disoit-il, que sur cette tragique révolution, qui fera l'étonnement de la postérité, je vous parle en pere & en ami. Pas un mot, un air, un

» ton de plainte & de mur-
» mure. Respect incapable de
» se démentir à l'égard du
» Siege apostolique & du Pon-
» tife qui l'occupe; soumission
» parfaite aux volontés rigou-
» reuses, mais toujours ado-
» rables de la Providence, &
» à l'autorité qu'elle emploie
» à l'exécution de ses desseins,
» dont il ne nous convient
» point de sonder les profon-
» deurs. N'épanchons nos re-
» grets, nos gémissemens, nos
» larmes, que devant le Sei-
» gneur & dans son sanctuaire;
» que notre juste douleur ne
» s'exprime devant les hom-
» mes que par un silence de
» paix, de modestie, d'obéif-
» sance; n'oublions ni les inf-
» tructions, ni les exemples
» de piété, dont nous sommes
» redevables à la Société;
» montrons par notre conduite
» qu'elle étoit digne d'une au-
» tre destinée; que les discours
» & les procédés des enfans
» fassent l'apologie de la mere;
» cette maniere de la justifier
» sera la plus éloquente, la
» plus persuasive; elle est la
» seule convenable, la seule
» permise & légitime. Nous
» avons désiré de servir la
» Religion par notre zele &
» par nos talens, tâchons de
» la servir par notre chute
» même & par nos malheurs.
» Vous ne doutez point, mon
» cher frere, de la situation
» pénible de mon esprit & de
» mon cœur au spectacle de
» la destruction humiliante de
» la Société, à laquelle je dois
» tout, vertus, talens, répu-
» tation. Je puis dire qu'à
» chaque instant, je bois le
» calice d'amertume & d'op-

» probe, que je l'épuise jus-
 » qu'à la lie : mais en jetant
 » un coup-d'œil sur JESUS-
 » CHRIST crucifié, oseroit-on
 » se plaindre »? Ses *Sermons*
 ont été publiés en 8 vol. in-12,
 Paris, 1776. On les distin-
 guera de la foule des écrits de
 ce genre, par la beauté des
 plans, la vivacité des idées,
 la singulière abondance d'un
 style pittoresque & original, la
 chaleur du sentiment. Dans
 Bourdaloue on a admiré la
 force & la majesté de la raison,
 dans Massillon l'élégance & le
 sentiment, dans le P. de Neu-
 ville les richesses & les orne-
 mens de l'esprit. Croiroit-on
 qu'un habile & judicieux litté-
 rateur (l'abbé Trublet) a cru
 pouvoir comparer cet orateur
 à Voltaire? « J'ai trouvé, dit-
 » il, des rapports entre M.
 » Bossuet & Corneille; j'en
 » trouve aussi entre le P. de
 » Neuville & Voltaire, & le
 » premier me paroît à plusieurs
 » égards dans l'éloquence ce
 » que le second est dans la
 » poésie. J'espère qu'on ne dé-
 » s'approuvera pas des compa-
 » raisons où j'ai considéré les
 » talens en eux-mêmes, &
 » indépendamment de l'usage
 » qu'on en fait; usage d'autant
 » plus blâmable, lorsqu'il est
 » mauvais, que les talens sont
 » plus grands ». Sans préten-
 dre justifier dans toute son
 étendue ce parallèle singulier,
 il nous semble que la diffé-
 rence même que M. Trublet
 met entre ces deux hommes,
 est un trait de ressemblance de
 plus, par l'égalité d'ardeur &
 de constance avec laquelle ils
 ont combattu, l'un pour, l'au-
 tre contre la Religion de J.C.

Si l'acharnement de Voltaire
 contre le Christianisme lui a
 fait saisir toutes les occasions
 de le calomnier & de le rendre
 odieux, si à tout propos &
 même contre tout propos, il
 a donné l'essor à sa haine im-
 placable contre tout ce qui tient
 à la sainteté & à la divinité de
 notre foi; le P. de Neuville par
 un esprit & un zèle contradic-
 toire à celui de ce philosophe,
 a dirigé tous les ressorts de son
 esprit, toute l'impulsion de
 son éloquence vers la défense
 & l'honneur de la Religion.
 Quel que fût le sujet de son
 discours, fût-ce la moralité la
 plus simple & la plus connue,
 fût-ce un panégyrique ou une
 oraison funebre, son zèle y
 trouvoit des digressions faciles
 & naturelles sur l'excellence,
 l'utilité & la vérité du Chris-
 tianisme; jamais il ne perdoit
 de vue ce grand objet; jamais
 les couleurs ne lui ont manqué
 pour en tracer des tableaux
 brillans & magnifiques. Par-
 tout on voit dans la Religion
 une terre fertile en fruits pré-
 cieux & salutaires; la vraie
 gloire, l'honneur, la décence,
 suivant l'expression du Sage, les
 charmes d'un amour tendre &
 permanent, les douceurs de
 l'espérance la plus solide & la
 plus sûre, sont le prix de l'at-
 tachment qu'on lui dévoue
 (*Ego quasi vitis fructificavi sua-
 vitatem odoris, & flores mei
 fructus honoris & honestatis. Ego
 mater pulchra dilectionis & sanc-
 ta spei. Eccli. 24*). C'est sous
 ce point de vue que le P. de
 Neuville faisoit envisager la
 doctrine de l'Evangile, dont il
 relevoit encore l'éclat par un
 contraste frappant avec les

dogmes absurdes, avilissans & défolans de l'incrédulité : & cela toujours avec une force, une opulence d'idées & d'expressions, qui enlevoient l'admiration & la conviction, & qui opéroient dans l'ame des Chrétiens éclairés & persuadés, le sentiment le plus doux. Si quelquefois l'enthousiasme de son éloquence lui a fait négliger l'exactitude du langage & les loix séveres de l'élocution françoise ; si l'ardeur de sa marche a paru déranger quelquefois l'économie du discours & la régularité de la distribution, ce sont des défauts de grands maîtres, que l'homme de goût préférera sans hésiter à la froide exactitude des génies subalternes. On a publié, en 1783, *sa Morale du Nouveau-Testament, ou Réflexions Chrétiennes*, &c., Paris, 3 vol. in-12 : ouvrage écrit avec autant de netteté que de solidité. — Quelque long que soit cet article, nous croyons devoir le terminer par la prédiction bien précise de la révolution de France & de ses effets très-détaillés : elle ne peut que paroître infiniment remarquable. C'est dans le Panégyrique de S. Augustin, qu'après avoir exposé avec autant de force que de vérité les erreurs de la prétendue philosophie, il finit de la sorte : « O Religion sainte ! » ô trône de nos rois ! ô France ! » ô patrie ! ô pudeur ! ô bien- » séance ! Ne fût-ce pas com- » me chrétien, je gémirois » comme citoyen ; je ne cesserois pas de pleurer les outrages par lesquels on ose vous insulter, & la triste destinée qu'on vous prépare.

» Qu'ils continuent de s'étendre, de s'affermir, ces affreux systèmes, leur poison dévorant ne tardera pas à consumer les principes, l'appui, le soutien nécessaire & essentiel de l'Etat. Amour du prince & de la patrie, liens de famille & de société, desir de l'estime & de la réputation publique, soldats intrépides, magistrats dévoués, amis généreux, épouses fidelles, enfans respectueux, riches bienfaits, ne les attendez, ne les espérez point d'un peuple dont le plaisir & l'intérêt seront l'unique dieu, l'unique loi, l'unique vertu, l'unique honneur. Dès-lors, dans le plus florissant empire, il faudra que tout croule, que tout s'affaisse, que tout s'anéantisse ; pour le détruire, il ne sera pas besoin que Dieu déploie sa foudre & son tonnerre ; le Ciel pourra se reposer sur la terre du soin de le venger, & de la punir. Entraîné par le vertige & le délire de la nation, l'Etat tombera, se précipitera dans un abyme d'anarchie, de confusion, de somnolence, d'inaction, de décadence & de dépérissement. Que penser d'une Religion qui, 30 & 40 ans avant l'événement, vous fait voir des résultats si étonnans & si incroyables, énoncés d'une manière si circonstanciée & si précise d'une Religion dont la chute prévue fait prévoir tant d'autres choses !

NEUVILLE, (Pierre-Claude Frey de) frere aîné du précédent, également Jésuite, né à

Grandville en 1692, fut deux fois provincial & deux fois supérieur de la maison professe à Paris; il mourut à Rennes en 1773. Il s'est aussi distingué dans la carrière de la prédication. Ses *Sermons* ont été imprimés à Rouen en 1778, 2 vol. in-12. Si on en excepte quelques-uns, plus travaillés & mis au net par lui-même, la plupart ne sont qu'une légère ébauche, telle que la jetoit à la hâte un esprit facile & constamment nourri par les réflexions les plus solides sur la Religion & les mœurs.

NEUVILLE, voyez PONCY.

NEWCASTEL, voyez CA-
VENDISCH.

NEWTON, (Isaac) né en 1642, d'une famille noble, à Woolstrop, dans la province de Lincoln, s'adonna de bonne heure à la géométrie & aux mathématiques. Descartes & Kepler furent les auteurs où il en puisa la première connoissance. Il crut qu'il falloit bannir de la physique les conjectures & les hypothèses, & soumettre cette science aux expériences & à la géométrie. Projet excellent, s'il l'avoit pu exécuter sans mêler lui-même à sa théorie beaucoup de choses hypothétiques. Diverses expériences de Kepler sur la pesanteur, peut-être aussi l'idée de l'attraction générale, établie dans le *Mundus Magnes* du P. Kircher, fournirent au philosophe Anglois des conjectures sur la force qui retient les planetes dans leurs orbites. Ce fut en 1687 qu'il publia ce qu'il pensoit sur cet objet. Ses *Principia Mathematica Philosophiæ naturalis*, traduits en François

par madame du Châtelet, ouvrage où la géométrie sert de base à la physique, parurent cette année en latin, in-4°, & ont été réimprimés en 1726. Il y avance cette assertion qu'il n'y a peut-être pas un pouce de matière dans tout l'univers. En même tems qu'il travailloit à ce livre, il en avoit un autre entre les mains: c'est son *Optique* ou *Traité de la lumière des Couleurs*, qui vit le jour pour la 1re. fois en 1704, & qui a été traduit en latin par Clarke, Londres, 1719, in-4°, & en François par Coste, Paris, 1722, in-4°, & par M. Beauzée, Paris, 1787, 2 vol. in-8°. Cette dernière traduction est à la vérité peu fidelle, mais elle répare les défauts de l'original, où les pensées sont quelquefois rendues en termes obscurs, souvent noyées dans des périphrases, & ressallées par de vaines redites. Partant de la découverte du P. de Chales, & adoptant quelques idées du P. Grimaldi (voyez ces deux mots), Newton crut pouvoir faire connoître parfaitement la nature de la lumière, en la décomposant, & en anatomisant ses rayons; plusieurs de ses expériences sont vraiment curieuses & dignes de l'attention des physiciens. Sa théorie a paru à bien des personnes une espece de démonstration; mais dans ces dernières années elle a perdu beaucoup du crédit dont elle avoit joui. On a vu M. Marat (*Découvertes sur la Lumière*, &c., Paris, 1782 & 1788) réduire les 7 couleurs primitives à trois, nier la différente réfrangibilité des rayons, avancer que le noir n'est pas une simple privation